

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de N. N. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales."
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centims.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collége de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Avis. — Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, (son origine, ses traditions, ses prodiges), (*suite*)—Sainte Anne protectrice des pèlerins.—Assise et Saint-François, (*à suivre.*)—La bonne mère (*à suivre.*)—Liste des pèlerinages organisés reçus à Sainte-Anne de Beaupré.—Faveurs obtenues de sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Table des matières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr. 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

AVIS.

Notre feuille commençant une nouvelle année avec le mois prochain, il nous semble à propos de reproduire ici les avis qu'on lisait dans les *Annales* du mois de mars et d'avril 1885 :

1. Un abonnement aux *Annales* fait participer au fruit des deux messes qui se disent chaque semaine tous les membres d'une même famille résidant sous le même toit, ou vivant encore sous l'autorité paternelle.

Ces deux messes se disent conformément aux intentions des abonnés, afin de leur obtenir toutes les grâces qu'ils demandent à sainte Anne, par des invocations particulières, des neuvaines, des messes, et à l'occasion des vœux et des pèlerinages qu'ils accomplissent. Les

personnes recommandées aux prières ont une large part au fruit de ces messes.

2. Ont part au fruit de la messe mensuelle tous les abonnés défunts sans exception, que leur famille ait cessé ou non son abonnement aux *Annales*.

3. Les abonnés voudront bien se rappeler que les abonnements sont payables d'avance, et qu'ils n'ont part aux avantages spirituels qu'après avoir rempli cette condition.

4. Toute personne désirant s'abonner doit envoyer au Gérant son nom écrit lisiblement, ainsi que le nom propre du bureau de poste de l'endroit où elle demeure.

5. On ne reçoit en paiement aucun timbre-poste étranger. Pour des sommes au-dessous d'une piastre, on acceptera des timbres-postes du Canada, de 1, 2 et 3 centins.

6. Nous recommandons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent.

7. Le prix de l'abonnement pour toute personne qui reçoit son numéro directement par la poste est de 35 centins.

8. Les avantages suivants sont offerts à ceux qui reçoivent plusieurs exemplaires sous une seule enveloppe, et sans exiger qu'une adresse soit mise sur chaque numéro.

De 7 à 50 exemplaires, 30 centins chaque ; de 50 à 100 exemplaires, 28 centins chaque ; 100 exemplaires et au-delà 25 centins. Outre cette remise, le treizième numéro appartient à celui qui reçoit plus de 12 exemplaires.

9. Prière de vouloir bien payer les arrérages le plus tôt possible.

10. Nous prions les souscripteurs de vouloir bien préciser, en payant leur abonnement, s'ils sont nouveaux ou anciens abonnés. Ainsi pourrions-nous éviter bien des recherches inutiles.

Agences : à Québec, M. Napoléon de Blois, 262, rue et faubourg St-Jean ; à Montréal, MM. Cadieux et Dérome, libraires, 267, rue Notre-Dame, Montréal.

LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY.

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

(Suite)

Nous devons citer ici l'autorité du P. Martin, de la Compagnie de Jésus, dont l'ouvrage intitulé *Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray*, emprunté aux sources les plus authentiques, jouit partout, et particulièrement en France, d'une réputation méritée. Or cet auteur non seulement expose avec soin et en détail tout l'historique de l'apparition de sainte Anne et de la manifestation de son image, mais rapporte en outre, cette circonstance qui, à mon avis, est d'une haute valeur. Ives Nicolazic, le 13 mai 1645, demeurant au couvent des Carmes, était à l'article de la mort. L'âme remplie de joie et d'allégresse, les yeux fixés au ciel comme s'il eût contemplé une vision admirable, il paraissait ravi en extase. Comme on lui demanda ce qu'il voyait : "Voici, dit-il, que je contemple la Vierge Marie, et avec elle la bienheureuse Anne ma Maîtresse." Là-dessus son confesseur, le Père René de St-Guillaume, désireux de laisser à la postérité, un argument nouveau et très certain de la vérité de l'histoire, apporte de l'église la statue de sainte Anne, et la montrant au moribond : "Frère, lui dit-il, avant que vous comparassiez au tribunal du Juge Suprême, voulez-vous de nouveau confirmer, ce que vous avez jusqu'aujourd'hui solennellement affirmé ?" Alors Ives, en présence de son fils, qui était entré chez les Carmes, et en présence de toute la famille religieuse, qui s'était réunie dans sa chambre, répondit en ces termes : "Je le confirme et atteste.—Ne vous est-il pas agréable, ajouta son confesseur, de rendre le dernier soupir en présence de l'image de celle à qui vous devez tant de grâces et de bienfaits ?" Ives l'affirma, et baisant avec une grande piété les pieds de la statue, il s'endormait très paisiblement dans le Seigneur.

—C'est après avoir examiné sévèrement et minutieusement tous ces témoignages à la lumière des principes de la critique, que les Bollendistes ont fait la déclaration suivante : " Les arguments de tous ces historiens nous paraissent tellement graves, qu'il faut être tout-à fait obstiné pour leur refuser une foi humaine."

Et vraiment, dans cette matière, il est difficile de porter un autre jugement. En effet, d'après les principes les mieux connus, il ne peut surgir aucun doute relativement à un fait historique, lorsqu'il est rapporté par des hommes vertueux et doués d'une science convenable. Or, c'est précisément le cas pour le sujet qui nous occupe. En effet, il est évident que les historiens qui ont rapporté les faits en question en ont eu une connaissance parfaite, puisqu'ils étaient contemporains, ou à peu près, de ces événements, dont plusieurs d'entr'eux ont même été témoins oculaires. Comment donc auraient-ils pu tomber dans l'erreur touchant des faits qu'ils ont vus de leurs yeux, entendus de leurs oreilles, et en quelque sorte touchés de leurs mains ? Hommes exemplaires, d'une piété et d'une religion remarquables, (en effet, la plupart de ces historiens appartiennent à l'ordre des Carmes ou à la Compagnie de Jésus), ils rendent impossible tout soupçon de vouloir induire les fidèles en erreur et de faire passer pour vérités des contes de vieille femme. Quel profit, quelle utilité auraient-ils pu en retirer ? Comment supposer qu'ils prennent plaisir à tromper les fidèles sur une question si sacrée et à imposer à leur conscience une telle violence et un tel embarras ?

Mais quelqu'un dira peut-être : c'est Yves Nicolazic qui a trompé tout le monde. Les motifs de crédibilité apportés par Thomas de St Cyrille suffisent pour rejeter et effacer un soupçon aussi injuste et aussi dénué de fondement. Mais, en outre, il faudrait que celui qui voudrait convaincre Nicolazic de faus-

sofé, prouverait d'abord que non-seulement il n'avait pas de bonnes mœurs, mais qu'il doit être rangé au nombre des fourbes et des imposteurs. Or, les signes auxquels on reconnaît l'imposteur sont connus de tous. C'est un homme éminemment rusé, fanatique, qui se donne pour l'ami de Dieu, et publie ses visions sans se donner la peine de les prouver, qui oppose toujours la sainteté à l'impiété ; compose avec soin toutes ses actions, mais en secret méprise la vertu, cultive ses propres intérêts, et recherche la puissance et l'honneur ; il capte la bienveillance par des flatteries, dissimule ses propres égarements, et par la vanité de ses discours vise aux applaudissements du vulgaire. Voilà l'image de l'imposteur, telle que la raison et l'histoire de tous les siècles nous l'ont tracée. Qu'y a-t-il là de commun avec Yves, homme rustique, illettré, simple, dévot, étranger au bruit de la foule, dénué de toute ambition, qui n'ose pas même, vu sa grande humilité et la timidité de son caractère, manifester les merveilles de Dieu ? Pourquoi, en effet, ce pieux agriculteur aurait-il voulu forger une fable ? Pourquoi n'aurait-il pas renoncé aux premières démarches, alors que tous le rejetaient et que son propre curé le repoussait si durement ? Pourquoi, assailli de toutes parts par tant et de si grandes difficultés, et privé de tout espoir humain, se serait-il plu à insinuer à d'autres une erreur qui lui valait tant d'angoisses et d'avanies ? Pourquoi, au moins, à l'article de la mort, et à la veille d'être comparé au tribunal suprême, n'a-t-il pas désavoué son erreur ? C'est un adage commun que personne ne ment gratuitement. Or, ce pieux paysan n'obtint ni richesses ni honneurs, il mena toujours une vie humble et pauvre, et bannissant tout souci des choses de la terre, il demanda son admission au Couvent des Carmes, où séparé du monde il vit arriver le jour suprême.

Supposons toutefois qu'il ait voulu induire les fidèles en erreur. Aurait-il pu néanmoins atteindre le but désiré

et entraîner dans sa fausse persuasion des hommes non-seulement peu enclins à la crédulité, mais encore difficiles à convaincre, et portés à la contradiction ? Assurément, si quelqu'un veut affirmer qu'un homme serf, de basse condition, illettré, rustique et indigent, a pu entraîner dans une fausse opinion tous ses contemporains, et cela en dépit de leur obstination, celui-là évidemment admettrait une chose encore plus incroyable, et voudrait juger des faits contrairement aux lois du sens commun, que dis-je ? il admettrait un miracle plus difficile et plus éclatant que celui dont il entreprend la dénégation.

Au reste, ces objections ne peuvent être sérieuses, Dieu lui-même, en effet, semble avoir prévenu et anéanti ces difficultés. A mon avis, ce n'est pas sans un dessein spécial de la Divine Providence, que les hommes ont refusé dans le principe d'ajouter foi à Yves, et qu'un examen très sévère a été ordonné par l'autorité ecclésiastique pour scruter le fait. Par là, en effet, on comprendra facilement, que les hommes qui ont enfin consenti à croire n'étaient pas mus par la crédulité, mais ont admis le prodigieux événement sous l'impression de la vérité. Mais pourquoi insister ? Ce curé, qui pour son refus obstiné de croire est sévèrement châtié par Dieu, et puis reçoit la guérison avec le repentir de sa faute ; la multitude des fidèles qui accourent aussitôt, comme conduits par une inspiration divine ; Dieu lui-même, qui, l'image de sainte Anne à peine découverte, répand largement ses bienfaits et opère des miracles éclatants, ne sont-ce pas là autant d'arguments qui non-seulement manifestent, mais rendent invincible la vérité du fait.

Ajoutons à cela que sainte Anne, pour confirmer cette même vérité, et pour assurer la confiance dans le témoignage d'Yves, fit éclater un signe visible à tous, et accorda l'indication de son image comme preuve de la vérité. En effet, pour confondre l'obstination des incrédules, elle indiqua à Yves, par une

lumière merveilleuse, le lieu où l'on trouverait cette image assurément connue de personne et cachée sous terre depuis des siècles. Or l'événement répondit exactement et à l'espoir d'Ives et aux indications données, et cela en présence de témoins les plus dignes de foi, afin que personne n'osât jamais nier la vérité du fait. Donc, sous quelque face qu'on envisage la chose, les caractères incontestables de vérité s'y manifestent.

Il ne nous reste donc qu'à admettre en toute sûreté ce fait prodigieux, à moins que nous ne veuillions mépriser toutes les lois de la saine critique. Il est, en effet, peu de faits qui puissent réclamer des preuves aussi solides et concluantes que celui dont il est ici question.

Mais la vérité éclate de plus en plus, si l'on examine un peu la tradition constante et perpétuelle. Cicéron a dit que le temps détruit le mensonge. Voyons donc si après deux cent cinquante ans le fait a été oublié, où si plutôt il n'a pas été confirmé dans le jugement des peuples. Jamais, de mémoire d'homme, Breton n'a révoqué en doute ce fait prodigieux ; on ne trouverait personne, soit dans la noblesse, soit dans le peuple, qui ne taxerait d'impudence et de sacrilège celui qui oserait contester un fait appuyé sur de tels arguments. Dans toute l'étendue de la terre d'Armorique, il n'y a qu'une voix ; chacun a reçu dès son enfance ce récit de ses ancêtres ; il l'a recueilli dans tous ses détails des lèvres de ses parents, il l'a cent fois répété et gravé dans son âme. C'est ce que témoigne une lettre de Sa Grandeur l'évêque de Vannes : " Notez, dit-il, que ces documents sont en pleine conformité avec la tradition toujours vivante dans le pays Breton ; il n'y a pas un Breton qui ne sache d'une manière plus ou moins entière et qui ne redise avec amour la prodigieuse histoire de sainte Anne d'Auray." Et cette tradition constante et non interrompue n'est pas circonscrite par les limites de la Bretagne, mais elle s'est répandue en France et dans

les pays étrangers. Quand un fait est pleinement appuyé par la tradition constante de tout un peuple, quand personne n'a jamais jeté sur ce fait le moindre soupçon, quand, de ce fait, corame d'une source très féconde, découlent tant d'événements prodigieux, tant de piété chez les âmes, et pour ainsi dire la vie même et le caractère religieux de tout un peuple, Je ne sais pas comment un tel fait peut être regardé comme inventé et dénué de valeur historique.

Au reste, personne n'ignore quel cas il faut faire en pareille matière de la tradition ferme et constante. L'Eglise en effet, commémore parfois un fait qui est appuyé non sur un document contemporain, mais sur une tradition constante, efficace et jamais interrompue. Et, en vérité, la solennité de la Dédicace de Notre-Dame des Neiges doit son origine à un miracle célèbre, dont la preuve principale est empruntée à la tradition, et provient de la célébration, de toute antiquité, de cette fête avec office et messe propres. On peut en dire autant du culte rendu au *Saint Escalier* du prétoire, lequel culte est plutôt confirmé par la piété et la tradition constante des peuples que par des documents contemporains.

(A suivre)



SAINTE ANNE, PROTECTRICE DES PÈLERINS.

--

St-Hyacinthe, 28 janvier 1887.

Monsieur,

Pour l'honneur de la bonne sainte Anne, je désirerais faire connaître par la voie de vos pieuses *Annales*, que cette grande sainte a bien voulu se rendre à une demande que je lui ai adressée. Pendant ma dernière traversée de l'Océan, la mer devint un jour si furieuse, que tous les passagers furent pris d'une très grande

inquiétude. Je promis alors à la bonne sainte Anne de faire chanter une grand'messe en son honneur dans son sanctuaire de Beaupré, si elle apaisait les flots, et de publier ce bienfait de sa part dans ses *Annales*. Cette bonne Mère a bien voulu agréer ma promesse, et nous donner un temps plus favorable, qui a persévéré jusqu'à la fin de la traversée, dont les deux derniers jours ont été même splendides, eu égard à la saison.

En vous priant de publier cette faveur de la bonne sainte Anne, pour stimuler de plus en plus la confiance et la dévotion envers cette grande sainte, je demeure bien sincèrement votre tout dévoué serviteur.

† L. Z. Ev. de St-Hyacinthe.

ASSISE ET SAINT FRANÇOIS

—
IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

(Suite)

Mon guide, par sa chaleureuse description, m'avait pour ainsi dire, ravi au troisième ciel. Il fallait bien, pourtant, après avoir admiré le sens anagogique et figuré de ce superbe édifice, examiner un peu la réalité, et admirer la sagesse et la beauté du Créateur dans les chefs d'œuvre de ses créatures. Avant donc de quitter la nef supérieure et de refaire en sens inverse la voie que nous avons parcourue, il faut s'extasier devant les 28 tableaux où l'immortel Giotto a tracé les scènes mémorables de la vie du grand serviteur de Dieu. Dans ces compositions l'illustre maître florentin a atteint un haut degré de perfection ; si Michel Ange et Raphaël l'ont surpassé par la science du dessin et du coloris, Giotto ne leur est pas resté inférieur par le sentiment et l'originalité. Mieux que ces deux fameux peintres, il a su rendre l'idée chrétienne. Giunta de Pise et Cimabue ont aussi laissé dans d'admirables fresques de la voûte, des traces de leur génie et de leur inspiration religieuse.

C'est ici le lieu de dire un mot de cette renaissance chrétienne, dont la réforme de saint François a été au moins l'occasion, dont l'Ombrie a été le théâtre, l'Ombrie qui a donné à l'art chrétien la bannière, cet étendard de l'Église militante ; cette renaissance dont Assise fut le berceau, comme elle le fut du Saint qui a été appelé à juste titre le " gonfalonier ou porte-étendard du Christ."

Vasari vanto Giovanni Cimabue comme étant le premier à s'éloigner de la roideur et de la rudesse traditionnelles des Byzantins, par qui il prétend que le grand florentin a été dressé à la peinture. L'école byzantine n'avait guère d'autre mérite que le sentiment religieux exprimé par ses peintures. Mes lecteurs ont tous vu un échantillon du genre dans le tableau de N.-D. du Perpétuel Secours, rendu si populaire par le zèle pieux des Rédemptoristes. Cette image, comme vous le savez, est le *fac-simile* de la Madone miraculeuse qu'on vénère à Rome dans leur église située tout près de Ste-Marie Majeure. A l'aspect des traits anguleux de la Ste Vierge et de l'Enfant-Jésus, à la roideur des draperies, on est tenté d'abord de ne pas admirer ; mais quand on contemple la figure si maternelle et si digne de la Mère des Douleurs, et le regard amoureux jeté par le Divin Enfant sur les instruments de son supplice et de notre salut, alors que sa nature humaine le fait trembler, et qu'il saisit de frayeur les mains de sa mère, tout en perdant sa sandale dans la précipitation avec laquelle il se détourne, l'âme est saisie malgré elle de reconnaissance et d'amour, et l'on pardonne au naïf artiste son inhabileté.

C'est cet art primitif et imparfait que Cimabue s'avisa de réformer, en donnant plus de vie à la figure de ses personnages, en pliant les draperies avec une certaine grâce, et en groupant les personnages d'une manière plus naturelle. A l'époque où il peignait, ce progrès et cette originalité faisaient preuve d'un rare génie. On ne peut assez admirer la fécondité qu'il manifesta dans les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testa-

ment dont il orna les pans de la basilique supérieure. Comme invention, Cimabue mérite d'être placé à côté de Michel Ange ; dont il partage la fierté, la terrible et sublime magnificence. Parmi les nombreuses compositions du maître, que le temps malheureusement n'a pas également respectées, signalons comme beautés du premier ordre la très joyeuse fête des Anges à la naissance du Christ, Jésus recevant de Judas le baiser perfide au jardin, et l'angoisse profonde que respire la déposition de la croix.

Cimabue avait ouvert à la peinture une voie nouvelle. Plus d'un siècle plus tard, héritier des traditions et de l'exemple laissés par son illustre devancier et maître, Giotto, l'ami de Dante et son compatriote, devait à son tour consacrer son génie à tracer en fresques immortelles la vie et les gloires de l'humble saint François. La grande légende de Saint-Bonaventure, voilà le thème suivi par le maître florentin. Fidèle à son sujet, il retrace les hauts faits de cette grande épopée, tout en respectant les exigences de la nature et du vrai ; tour de force qui révèle un génie supérieur. Vingt-huit épisodes de la vie glorieuse du Saint, ornent les murs de la basilique supérieure. Sa jeunesse, ses premières générosités, son appel ; St-Damien reconstruit, l'héritage paternel abandonné, la vision du Pape Innocent, les miracles du Saint, la prédication devant le Soldan d'Égypte, ses extases, ses stigmates, et sa mort précieuse aux yeux du Seigneur, tout est là.

Mais s'est surtout dans la basilique inférieure qu'éclate tout le génie et tout le sentiment religieux de Giotto. L'historien Arétin, Vasari, prétend que Dante inspira à son illustre ami l'invention des tableaux dont il a décoré la voûte de l'église sépulcrale. Et vraiment on est tenté de l'admettre en voyant la profonde science théologique qui éclate dans ces fresques admirables. Le divin poète, exilé à Gubbio, ne vint-il pas à Assise, attiré par l'amitié et par sa dévotion envers saint François ? Comme jadis à Florence, assis sur un

bloc de pierre, il regardait longuement s'élever dans les airs le campanile incomparable dessiné par son cher Giotto, ne vint-il pas surveiller ici le travail de son ami ? Comment en douter, quand dans la fresque où le peintre a symbolisé le vœu de chasteté, l'on contemple, agenouillés à côté l'un de l'autre, ces deux grands tertiaires de saint François, Giotto, qui lui a consacré un poème en peinture, et Dante, qui au chant XI du Paradis, ce "Miracle de poésie," comme l'appelle Longfellow, entonne les louanges du Séraphique Patriarche ?

Comment s'étonner si l'ami poète communiquant à son ami peintre son inspiration, celui-ci a tracé dans un tableau admirable les épousailles de François et de la Sainte Pauvreté ? C'est dans une des quatre grandes fresques de la voûte de l'église souterraine, au-dessus de l'autel papal à deux faces en marbre de Constantinople. Dans ces tableaux Giotto a symbolisé les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et dans la quatrième, la glorification de saint François. Dans la première composition on voit au milieu le Christ Rédempteur joignant les deux mains droites de François et d'une personne à la figure exténuée, mais noble, couverte de haillons, qui se tient pieds nus au milieu des épines, et couronnée de lys et de roses. Un chœur d'anges contemple avec allégresse les noces mystiques, tandis que par contraste, deux jeunes gens, pour témoigner leur mépris de l'humble épouse, la menacent de leurs bâtons, et un chien hargneux fait mine de la mordre. A côté de la Pauvreté est l'Espérance habillée de vert qui étend la main comme pour l'aider, et la Charité vêtue de blanc et couronnée de roses avec trois auréoles autour de la tête et un cœur à la main.

Je décris ce tableau un peu longuement, car il traduit mieux que tout le reste l'esprit de saint François et de la merveilleuse réforme dont il fut l'auteur, parce qu'on y trouve plus évidente, l'inspiration du chantre du Paradis.

Admirons encore dans le tableau de la chasteté, la figure de Dante et celle de son ami Giotto, disant à tout venant leur chaste amitié et leur vénération pour le saint dont ils avaient revêtu, comme tertiaires, l'humble livrée. Contemplant avec ravissement la figure délicieuse de la Madone que Cimabue a crayonné sur une des parois voisines de la sacristie, et qui passe à juste titre pour un chef-d'œuvre, et puis, sortons au grand air, non pas pour oublier l'heureuse impression de tous ces grands souvenirs, de toutes ces beautés artistiques, mais pour traverser en pèlerin les rues où le jeune François paraissait jadis avec son joyeux cortège de paladins, les places où il tenait sa cour simulée avec un luxe princier, et où plus tard il se laissa poursuivre comme un insensé, parce que le "débonnaire jouvencel" s'était dépouillé de tout pour suivre Jésus-Christ.

(A suivre.)

—ooo—

LA BONNE MÈRE ET SON MARI.

Si la mère de famille veut faire du bien à ses enfants, elle ne doit pas oublier son mari ; elle doit se dévouer pour lui, l'encourager, le secourir, le supporter tel qu'il est d'abord, et le rendre meilleur ensuite si c'est possible.

Mais, hélas ! que de dissensions ne voyons-nous pas très-souvent entre un mari et sa femme ! Le respect mutuel, l'indulgence réciproque, le mutuel accord, l'inappréciable paix domestique, tout ce qui devrait être le fruit de leur sainte union, se change en soupçons, persécutions, insultes, désordres et renversements de ménage. Pourquoi cela ? Ne sont-ils pas les mêmes époux qui s'aimaient et qui s'estimaient tant il y a seulement un mois, un an, peu d'années enfin ? L'époux, c'était un ange, l'épouse, une divinité ; il était alors tout beau, elle était toute belle ; maintenant, les voilà tous deux pleins de laideur. Comment cela a-t-il pu arriver ? cela est-il même possible ? Hélas, mes

chers lecteurs, il y a plusieurs raisons à ces changements imprévus et très-graves, et les moyens pour les prévenir sont très nombreux ; mais comme il ne s'agit pas maintenant de faire un discours (à vous qui êtes déjà mariés ou qui êtes sur le point de vous marier), mais seulement de vous donner, comme nous avons dit d'avance, *un petit avis* qui ne manque pas d'importance, écoutez : Lorsque vous n'êtes pas encore mariés, *ouvrez bien les yeux*, et examinez sérieusement les défauts de la personne avec laquelle vous allez vous obliger de vivre unis pendant toute votre vie, afin de les connaître et d'être à temps de reculer, s'il y a lieu. — Et, lorsque vous serez mariés, oh ! alors c'est une autre affaire ; il faut bien *fermer vos deux yeux* sur les défauts de la personne que vous avez épousée. Mais, au contraire, comment fait-on le plus souvent ? S'agit-il de mariage, on fait les promesses, on se marie en *tenant les yeux obstinément fermés* ; et puis on vit dans le mariage avec *les yeux toujours ouverts*. C'est de là que les déceptions arrivent, que les colères suivent, avec les disputes et la guerre.

La paix dans le ménage ne s'obtient qu'avec beaucoup de patience et fort-peu de paroles. Le mal est que la femme en dit quelquefois trop ; son mari est en colère, elle crie plus haut et veut avoir raison ; il arrive d'un certain endroit où il va peut-être trop souvent et où il a laissé sa raison. Voilà une scène faite à un homme qui ne comprend pas ce qu'on lui dit.

Voici un remède indiqué par un prêtre à une femme qui ne cessait de se plaindre que son mari s'emportait à chaque instant contre elle. Il n'est pas du tout à dédaigner.

Ce prêtre savait que de son côté la femme avait la langue bien affilée ; il lui remit donc une fiole d'eau qu'il lui dit être de l'eau bénite, et ajouta :

— Dès que votre mari s'emportera, emplissez-vous bien vite la bouche avec cette eau, et vous en éprouverez aussitôt la vertu : votre mari s'apaisera immédiatement.

A peine est-elle de retour, que voilà le mari qui commence à crier :

—Voyez un peu si elle se presse de rentrer ; la maison est seule, les enfants pleurent, tout est sens dessus dessous...

Et cela avec l'accompagnement ordinaire de gros mots et de jurons. A la première syllabe, notre femme prend vite une gorgée de l'eau en question, et, ainsi contrainte de rester la bouche fermée, elle ne souffle pas mot. Son mari, cette première bordée une fois lâchée, se tait presque aussitôt. Une autre bordée arrive ; elle fait de même, et obtient le même résultat. Alors de s'écrier :

—Mais quelle eau merveilleuse ! voyez les miracles qu'elle fait.

L'eau n'avait point fait le miracle (elle venait du puits voisin), mais le silence qu'elle la forçait de garder lorsqu'elle s'en remplissait la bouche.

Ne mettez pas d'eau dans votre bouche si vous voulez, mais faites tout comme s'il y en avait.

Surtout ne vous querellez jamais en présence de vos enfants.

Les querelles font toujours perdre le respect pour l'un des deux, si ce n'est pour l'un et l'autre ; on ne ménage plus ses termes, le mari appelle sa femme imbécile, et celle-ci lui donne à entendre qu'elle aimerait autant un autre mari, que si le mariage n'était pas fait, il resterait toujours à faire. Que voulez-vous que fasse la jeune famille qui entend tous ces colloques, que voulez-vous qu'elle pense ? Ne désapprouvez jamais en face une correction donnée par votre mari, de sorte que les enfants ne puissent s'écrier plus tard :

—Je vais le dire à maman, je vous ferai gronder.

Laissez tout passer, et puis, dans l'intimité, vous redressez ce qui n'est pas dans l'ordre. La femme ne doit jamais se plaindre auprès de ses jeunes enfants des peines que lui fait endurer son mari ; encore plus doit-elle se garder de lui ravir leur affection pour la

posséder à elle seule tout entière. C'est une injustice et c'est un grand malheur pour ces pauvres enfants. Qui aimeront-ils sur la terre, s'ils n'aiment leur père et leur mère ? Laissez leur cœur s'épanouir, laissez-le jouir pleinement des bonnes affections de la famille ; ils n'auront pas la tentation d'aller en chercher ailleurs qui seraient moins pures, dangereuses peut-être.

(A suivre).

—000—

LISTE DES PÈLERINAGES ORGANISÉS REÇUS A STE-ANNE DE BEAUPRÉ,

Depuis le 12 Juillet jusqu'à la fin de l'année 1886.

Une première liste, jusqu'au 11 Juillet, a été publiée dans la livraison des *Annales* du mois d'Août.

Mois et dates.	Nombre des pèlerins.
Juillet, 12 St Valier	350
“ “ St-François de Montmagny	300
“ 13 St Jean Deschaillons.....	450
“ “ Ste-Anne de Sabrevois.....	800
“ 14 St-Gervais	650
“ 15 Deschambault et Grondines	700
“ “ 1er des Trois-Rivières	950
“ “ St-Cœur de Marie	750
“ “ St-Jean-Baptiste de Québec.....	800
“ 16 Ste-Claire	650
“ 17 St-Jean et St-Laurent (Ile d'Orléans).	250
“ 18 Congrégations (hommes et jeunes gens) de N.-D. de et St-Jacques de Montréal	600
“ “ 1er de Sillery	350
“ 19 1er de La Malbaie.....	580
“ “ Coaticook	1600
“ “ St-Nicolas de Laazon.....	500
“ 20 Ste-Geneviève de Batiscan.....	350
“ “ St-Thomas de Pierreville.....	600

Mois et dates.	Nombre de pèlerins.
Juillet, 20	Château-Richer..... 500
" 21	Victoriaville (Arthabaska)..... 1250
" 22	Ste-Philomène de Fortierville..... 500
" "	2ème de Boucherville..... 800
" 23	Ste-Pétronille 200
" 25	St-Henri de Montréal..... 1020
" "	Union de St-Joseph de St-Jean Bte. (Québec)..... 600
" 27	Sts-Anne de Beaupré..... 600
" "	St-Jérôme..... 580
" "	L'Islet..... 550
" 28	1er de N. D. de Lévis..... 850
" "	Dames de la Ste-Famille de St-Sauveur (Québec)..... 600
" "	1er de La Baie St-Paul..... 200
" 29	Les Campagnes du dioc. d'Ottawa... 850
" 30	2ème de Sillery..... 250
" 31	1er de St Joachim..... 300
Août, 1	Congrégation des hommes de St-Roch (Québec)..... 900
" "	Dames du Sacré-Cœur (Québec)..... 800
" "	2ème de La Malbaie..... 200
" 2	St-Roch de Richelieu..... 1000
" 4	Hull (dioc. d'Ottawa) 1000
" 5	1er de Nicolet..... 640
" "	Dames du Rosaire-Vivant (Québec).. 1000
" 6	Quelques paroisses du diocèse de Rimouski..... 600
" "	Les Eboulements..... 400
" 8	St-Pierre de Montréal (hommes).... 538
" "	St-Sauveur (Québec), La paroisse... 876
" "	Berthier (en bas) 600
" 9	St-Médard de Warwick..... 600
" "	St-Romuald..... 350
" 10	Louiseville..... 500
" "	La ville d'Ottawa..... 850
" 12	1er de St-Joseph de Lévis..... 300
" 15	St-Thomas de Montmagny..... 600

Mois et dates.		Nombre des pèlerins.
Août,	15 2ème de N.-D. de Lévis.....	450
"	" L'Union de prières de Saint-Roch, (Québec).....	1050
"	16 Les Sœurs de Charité de Québec.— Communauté, orphelins et orphe- lines	
"	17 St-Raphaël.....	250
"	" Lotbinière.....	450
"	18 St-Guillaume d'Upton	815
"	" 2ème de St-Joseph de Lévis	310
"	" St-Tite des Caps.....	150
"	19 2ème des Trois-Rivières	950
"	" 2ème de la Baie St-Paul.	250
"	" Comté de Kamouraska.....	1115
"	22 St-David de L'Aube-Rivière.....	400
"	23 Les Sœurs de la Congrégation du vicariat de Québec.....	
"	25 Pèlerinage Irlandais (dioc. d'Ottawa)	1100
"	30 Les Sœurs du Bon Pasteur (Québec).	720
Sept.	5 Chœur de la Congrégation de St-Roch (Québec).....	720
"	7 2ème de Nicolet	500
"	" Danville	800
"	12 2ème de St-Michel de Bellechasse ...	370
"	20 St-Ambroise de la Jeune Lorette	750
"	23 2ème de Ste-Croix.....	480
"	27 Ste-Famille et St-François (Ile d'Or- léans)	400
"	20 2ème de St-Joachim.....	

—

Mouvement général du Pèlerinage pendant l'année 1886.

Nombre de Pèlerins.....	85659 (6,477 de plus qu'en 1885)
" Pèlerinages organisés ..	114
Communions distribuées.....	90500 (y compris les Commu- nions de la paroisse).
Messes célébrées.....	3070
87 béquilles laissées en dépôt et quantité d'autres objets divers.	

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 31 janvier.)

Guérison d'une névralgie, qui depuis 15 mois, m'empêchait de vaquer aux soins du ménage. *Mme A. G., Ste-Anne de la Pêrade.*—Vue recouvrée, grâce à sainte Anne. *Lévis.*—Sainte Anne a sauvé mes deux enfants d'une maladie grave. *Mme L. B., Bay City, Mich.*—Reconnaissance pour guérison, heureuse récolte, et succès d'une entreprise. *St-Félicien.*—Mère de famille délivrée d'une peine d'esprit qui avait produit chez elle une débilité alarmante. Son enfant, aussi, doit à sainte Anne sa guérison de la diphthérie. *Anonyme.*—Enfant guéri d'une inflammation des poumons. *S. G., Warren.*—Guérison due à la bonne sainte Anne. *L. B., Lebanon, N. H.*—Faiblesse disparue. *Mme A. B., Limerick.*—Guérison. *Starck Water.*—Dans un pèlerinage à Sainte Anne de Beauport j'ai obtenu la guérison d'une maladie de cœur. *Aboude, N. H.*—Petite fille guérie d'un dangereux mal de gorge. *La Baie du Feuvre.*—Atteint d'une grave maladie, j'étais menacé d'une opération dangereuse. En me recommandant à sainte Anne, j'ai pu m'en exempter. *St-Marie, Beauce.*—Quatre faveurs dues à l'intercession de sainte Anne. *Victoriaville.*—Sainte Anne m'a accordé une grâce sollicitée depuis longtemps. *E. C., Ste-Justine.*—Difficulté évitée grâce à sainte Anne. *L'Islet.*—Guérison de mon mari. *H. D. Lawrence, Mass.*—Guérison d'un genou dont je souffrais depuis un an. *A. H. St-Félicien.*—Mon petit fils a été guéri du *rifflé.* *Mme B. C., La Patrie.*—Protection et heureux retour de voyage d'un jeune homme. *Repentigny.*—Situation obtenue grâce à sainte Anne. *A. J. H., Montréal.*—Mère de famille rendue à la santé. *Mme J. P., Ste-Eulalie.*—Reconnaissance pour une faveur. *J. L. B., Botsford Portage.*—Brûlure guérie. *E. N., St-Jean Deschailons.*—Préservation de la vue. Guérison d'une mère de famille. *E. C., Beauport.* Mon père a été guéri par sainte Anne d'une cruelle maladie. *St-Joseph, Beauce.*—Notre enfant était gravement malade des fièvres typhoïdes. Le médecin ne savait qu'en dire. En le recommandant à sainte Anne, nous avons eu le bonheur de le voir revenir à la santé. *P. A., St-Colomb de Sillery.*—Faveur obtenue. *St-Norbert.*—Guérison. *Fall River.*—Reconnaissance pour la guérison de trois maladies. Plusieurs faveurs. *Mme A. D., St-Cuthbert.*—Mon enfant tomba dans une chaudière d'eau chaude. Je le recommande immédiatement à sainte Anne, et au bout d'une semaine il se remit à marcher. *A. C., Roxton Falls.*—Reconnaissance pour une grâce ; aussi, pour la guérison d'une bronchite. *Fraserville.*—Soulagement obtenu dans diverses maladies. *P. C. St-Joseph, Beauce.*—Guérison.

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

F. B., St-Dominique de Bagot.—Mon enfant est revenu d'une maladie grave de plusieurs mois de durée. *Mme L. P., Haverhill, Mass.*—Soulagement. *Mme M. L., Shediac, N. B.*—Sainte Anne m'a guérie d'une douloureuse maladie. *Mme B. E., St-Hyacinthe.*—Sainte Anne m'a accordé la guérison de ma pauvre mère. Je lui dois aussi une autre faveur. *J. D.*—Grâce obtenue. *Mme L. C., Drummondville.*—Peine d'esprit soulagée. *Mme T. B., Trois-Rivières.*—Reconnaissance pour une grâce. *M. G., Grande Digue, N. B.*—Disparition d'une peine d'esprit. *St-Simon.*—Guérison d'une petite fille. *O. T., Lisbon, Me.*—Mon enfant a été guéri d'un affreux mal de bouche. *Centreville, R. I.*—J'ai été atteint d'une pleurésie et d'un accès de fièvres pour lesquels je me suis fait donner des soins inutiles. C'est en faisant un pèlerinage à Beaupré que j'ai été notablement rétabli. *E. L., St-Anselme.*—Reconnaissance à sainte Anne pour plusieurs grâces obtenues par son intercession. *St-Cuthbert.*—Retour d'une personne chère qui vivait depuis longtemps éloignée. *Anonyme.*—Grâce accordée. Remerciement. *E. F., Lawrence, Mass.*—J'ai obtenu de sainte Anne la guérison de mon fils. *Mme R. B., St-Cyrille de Wendover.*—Sainte Anne m'a obtenu une très grande faveur. *M. R., Salmon Falls.*—Enfant guéri des fièvres. *G. B., Winooski, Vt.*—Guérison, reconnaissance. *Mme G. S., St-Philippe de Néri.*—Trois grâces obtenues par sainte Anne. *Mme J. P.*—Pour être guérie d'une maladie grave, il m'a fallu faire six neuvaines à la bonne sainte Anne. *A. P.*—Enfant guéri. *Mme P. D., St-Jovite.*—Surdité disparue. *Mme J. G., Sorel.*—Merci, à bonne sainte Anne, pour deux grandes grâces. *Mme L. L.*—La bonne sainte Anne m'a exauc e. *V. D., St-Jean, I. O.*—Guérison d'une maladie incurable à la suite d'un pèlerinage. *Mme A. C.*—Enfant guérie d'une maladie grave, grâces à sainte Anne. *O. D., Nashua, N. H.*—Mal d'yeux disparu. Autres faveurs spirituelles et temporelles. *M. Z. B., Iron River.*—Une de mes parentes faillit s'empoisonner. Elle était à l'extrémité. Mais nous avons prié sainte Anne qui l'a ramenée. *St-Sulpice.*—Reconnaissance pour une guérison. *St-Romuald.*—Sainte Anne a guéri mon enfant qui souffrait depuis longtemps des douleurs intolérables. Une de mes belles-s eurs lui doit un soulagement assez prononcé dans une maladie douloureuse. *R. L., St-Jean, I. O.*

(Depuis le 1er février.)

Après une longue et pénible maladie, mon mari, recommandé à sainte Anne, a pu reprendre son ouvrage. *Mme B. L., St-Johnsbury, Vt.*—Dyspepsie disparue. Autres grâces. *M. A. P., Ste-Julie.*—Surdité guérie. *M. L. G., St-Pie.*—Mon fils a renoncé à un emploi dangereux pour le salut de son  me. *Mme C. F., L'Islet.*—Douleurs soulagées. *Mme P. L., Lake Linden, Mich.*—Guérison des suites d'une chute. *A. S., Sorel.*—Grâces à sainte

Anne, j'ai été délivrée d'une grave maladie. *Mme A. V.*—Grâce obtenue. *M. L. G., Québec.*—Père de famille, je craignais de voir mes enfants réduits à la misère par la perte de tous mes biens. Grâces à sainte Anne, le malheur a été évité. *Ci M., St-Martin.*—Je remercie la bonne sainte Anne. *Yamachiche.*—J'ai été guérie d'une maladie scrofuleuse déclarée incurable. *M. H. A. D.*—Guérison et autre faveur. *A. G., St-Joseph, Beauce.*—Diplôme obtenu, grâces à sainte Anne. *A. B., St-Evariste.*—En priant sainte Anne j'ai eu le bonheur de voir mon fils revenir à la vertu. *E. G.*—Une pauvre femme était malade depuis longtemps. Son mari, irrité de la voir en cet état, la traita avec dureté, voulut s'éloigner d'elle et lui refusa souvent le nécessaire pour elle et ses enfants. Dans sa détresse elle recourut à sainte Anne qui lui rendit la santé et changea le cœur de son mari. *L. B., Manchester, N. H.*—Diphthérie guérie. Autre guérison. Mon mari a recouvré l'usage d'un œil dans lequel il avait reçu une blessure. *L. S., Bienville.*—Guérison à la suite d'une nevaine. *Mme J. I., Ste-Marthe.*—Petite fille guérie d'une brûlure grave à la figure. *Grondines.*—Pendant longtemps j'étais faible au point de ne pouvoir vaquer à mes occupations. Je craignais d'être à charge à ma famille. Je prie sainte Anne, et aujourd'hui je fais la classe sans trop de fatigue. *S. C.*—Radicalement guéri par la bonne sainte Anne d'une maladie rebelle à tous les remèdes. *D. Herall, à St-Romain (Sherbrooke.)*—Emploi inutile de tous les remèdes. Guérison par sainte Anne. *P. P., St-Roch de Québec.*—Reconnaissance à la bonne sainte Anne pour plusieurs bienfaits obtenus par son intercession. *Une abonlée.*

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 3 ; bonnes morts, 2 ; collègues, 3 ; communautés, 2 ; conversions, 82 ; curés et paroisses, 3 ; défunts, 51 ; emplois désirés, 8 ; enfants, 12 ; entreprises, 4 ; étudiants, 270 ; familles, 21 ; grâces temporelles, 4 ; grâces spirituelles, 8 ; infirmes 3 ; intentions particulières, 12 ; ivrognes, 3 ; jeunes gens, 36 ; jeunes filles, 3 ; malades, 21 ; mères de famille, 9 ; patience et résignation, 2 ; peines d'esprit, 1 ; pères de famille, 6 ; persévérances, 5 ; personnes en danger de perdre la foi, 6 ; protestants, 70 ; vocations, 2 ; voyageurs 2.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XIV

SAINTE ANNE.

	Page.
Une intéressante lettre.....	2
J'aime mieux aller avec les Anges.....	15
Allons à sainte Anne.....	26
Le bouquet sainte Anne.....	52
Légende de sainte Anne.....	74
Pèlerinage du Collège de Lévis à Sainte Anne.....	83
Sainte Anne de Jérusalem.....	98
Le pèlerinage à Sainte Anne d'Auray.....	150
Les cloches de Sainte Anne de Beaupré.....	170
Liste des parrains et marraines.....	175
Couronnement de sainte Anne, à Apt, en Provence.....	194
Le pèlerinage de Ste. Anne d'Auray. Son origine, ses traditions, ses prodiges.....	242, 268

GUÉRISONS ET FAVEURS REMARQUABLES DUES A SAINTE ANNE.

Sauvés par Sainte Anne.....	10, 220
Miracle éclatant.....	101
Souvenir.....	107
Guérison de Mlle Labrie.....	122
Guérison miraculeuse.....	133
Retour d'un prodigue.....	138
Voix d'un exilé.....	139
Une page de merveilles.....	145
Protection visible de sainte Anne.....	248
Sainte Anne, protectrice des pèlerins.....	273

SAINTS, VIES ET TRAITS.

Légende du chapelet.....	36
Saint-Pierre et Saint-Paul.....	57
Saint-Antoine de Padoue, son sermon aux poissons.....	60
Marie Madeleine.....	87

PIÉTÉ ET MORALE CHRÉTIENNE.

Le premier Cardinal Canadien.....	79
Notre-Dame de Fourvières.....	125
Bon Père.....	156, 180, 200
Notre-Dame de Lourdes.....	177
Assise et Saint-François. Impressions d'un pèlerin.....	221, 249, 274
La Bonne Mère.....	224, 256, 278
Seul avec les lépreux.....	227

POÉSIES.

Cantique spirituel des paroissiens d'Arzon.....	6
A la Sainte Vierge.....	34
Cantique à Sainte Anne.....	51
Au Sacré-Cœur.....	56
L'Assomption.....	109
L'envers du ciel.....	137
Vieux Noël Savoyard.....	206
<i>Venite et orate</i>	219

ANECDOTES.

Le vieux général.....	38
L'oiseau du Sauveur (légende bretonne).....	112
L'orpheline morte de froid.....	230
Les trois miroirs.....	233

DIVERS.

Les cloches du sanctuaire.....	16
Rectifications.....	17
Actions de grâces.....	18, 41, 62, 92, 113, 139, 161, 184, 209, 235, 260
Faveurs obtenues par sainte Anne.....	20, 43, 66, 93, 117, 140, 164, 189, 212, 236, 261, 284
Dons à sainte Anne.....	23, 46, 47, 70, 72, 96, 120, 144, 168, 192, 216, 240, 264
Recommandations aux prières.....	24, 48, 72, 96, 120, 144, 168, 192, 216, 240, 264, 286
Une bien bonne lettre.....	39
Manuel de cantiques à sainte Anne.....	40
Mois du Sacré Cœur de Jésus.....	40
Messe votive de sainte Anne.....	50
Avis. Hospice de la bonne sainte Anne.....	65
Neuvaines et mois de Sainte Anne.....	65
Petites notes sur Ste-Anne de Beaupré.....	91
Mouvement des pèlerinages.....	102
Le 8 juillet à Sainte-Anne de Beaupré.....	105
Nos étrennes.....	218
Avis.....	266
Liste des pèlerinages.....	281